13

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

© Hergé/Moulinsart 2016

3

Éditorial

Que la fête commence !

Par Christian Bernard

7

Quoi de neuf au Musée ?

Nous avons rencontré… Anne Eyberg

Par Christian Bernard

16

Hergé et l'Art

Par Julien Martins

26

Tintinophilie de terrain

Tintin et les coquillages

Par Yves Crespel

31

Tintin nous mène en bateau

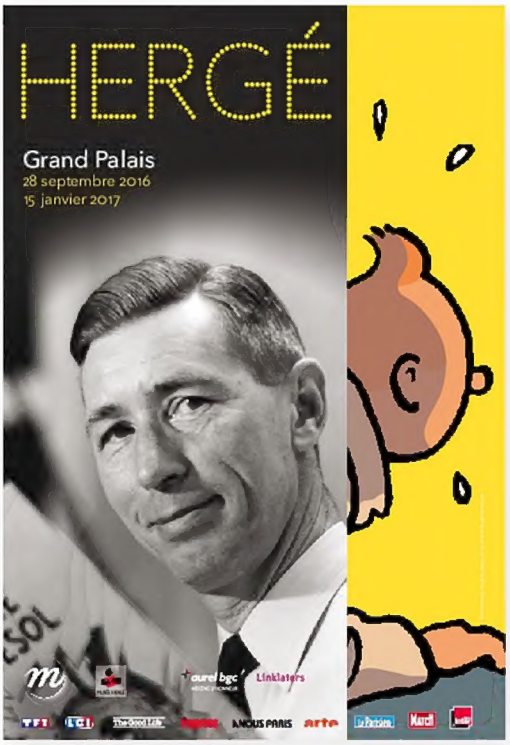
Par Jacques Hiron et Yves Horeau

En couverture de ce numéro :
Cinquante ans de travaux fort gais
Coloriage de l'illustration de couverture revêtu de son trait. 1978.

QUE LA FÊTE COMMENCE !

Depuis 1929, année de sa création, la saga *Tintin* s'est imposée comme une fantastique aventure éditoriale. Parution successive dans *Le Petit Vingtième*, *Le Soir Jeunesse*, *Le Soir* et enfin dans le journal *Tintin*, merchandising et dessins animés, publicité et adaptation au cinéma : une multitude de facteurs ont contribué au succès grandissant de la série. Et l'une des impulsions décisives s'est produite il y a exactement 70 ans.

En effet, en septembre 1946, au sortir de la guerre, un déclic majeur allait considérablement élargir le lectorat de la série et la propulser vers les sommets. Raymond Leblanc et ses associés au sein d'une petite maison d'édition contactaient Hergé pour créer de toutes pièces un journal autour de son héros. Quelques mois plus tard, le reporter à la houppe allait devenir le nom et la marque d'un nouvel hebdomadaire pour la jeunesse : le journal *Tintin* ! Cet anniversaire méritait évidemment une célébration fastueuse. Au vu des événements de ce deuxième semestre, on peut le dire : la fête bat son plein !



Affiche Rmn-Grand Palais / Photo Paul Nemerdin, Hergé © Adagp, Paris, 2016 © Hergé Moulinsart

Affiche de l'exposition *Hergé*.

TINTIN S'EXPOSE

Après la *Somerset House* de Londres, c'est la ville méditerranéenne de Leucate qui a accueilli l'exposition *Tintin, Hergé's Masterpiece*, basée sur la thématique des fenêtres et des ouvertures dans l'univers de Tintin. De septembre 2016 à janvier 2017, c'est au tour du MUDAC, le Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne, en collaboration avec le festival BD FIL et le Musée Hergé, de présenter des planches originales, documents d'archives et travaux inédits d'Hergé.

Mais le plus gros morceau de cette vague d'événements est sans conteste l'exposition *Hergé* qui se tient au Grand Palais à Paris jusqu'au 15 janvier 2017. Présentée sur deux niveaux et dans une dizaine de salles, en autant de thèmes déclinés, elle est la plus importante en nombre d'œuvres et de pièces jamais présentées sur Hergé.

Son ambition est de cerner au mieux le processus créatif d'Hergé et de plonger le visiteur dans l'imaginaire de cet artiste de génie. À la lecture de quelques thèmes proposés, on se délecte déjà : Grandeur de l'art mineur, Le romancier de l'image, Le succès et la tourmente, Une famille de papier, L'art de la réclame, La leçon de l'Orient…

Bien sûr, l'exposition est agrémentée d'une riche programmation culturelle à la hauteur de l'événement : conférences, concert, débats, projections de films et documentaires, activités pédagogiques, on en passe et des meilleures !

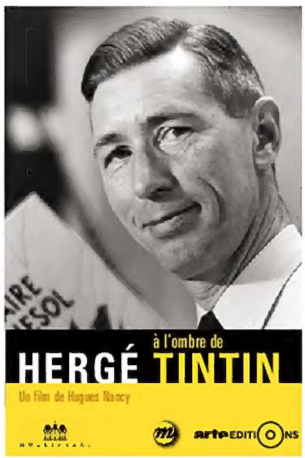


Photo Paul Nemeth, Hergé © Adagp, Paris, 2016 © Hergé Moulinsart.
DVD © 2016 / Arte France Développement, RMN - Grand Palais.

Hergé à l'ombre de Tintin

TINTIN CRÈVE L'ÉCRAN

En septembre et en octobre, les chaînes de télévision Arte, RTBF et RTS diffusent également le film documentaire de Hugues Nancy *Hergé à l'ombre de Tintin*, un splendide long métrage de 81 minutes, en couleur, qui retrace le parcours du père de Tintin.

Durant la même période, France Culture lancera sur les ondes une adaptation en feuilleton radiophonique de l'album *Le Lotus bleu*.

Du 13 au 15 janvier 2017, le Grand Rex à Paris organise un minifestival autour du thème *Tintin à l'écran*. À l'affiche : projections, exposition, conférences et jeux vidéo à l'adresse des aficionados.

Plus loin dans ce numéro, Anne Eyberg, la directrice du Musée Hergé nous en parle dans l'entrevue qu'elle nous a accordée.

Enfin, on n'oubliera pas la *Fête de la BD* qui a eu lieu début septembre à Bruxelles, ou le tram *Tintin-Musée Hergé* qui a fait le bonheur des tintinophiles, tout comme le rallye du journal *Tintin*. Les utilisateurs des trams bruxellois peuvent d'ailleurs toujours se procurer des cartes de voyage à l'effigie de leurs héros favoris.

TINTIN À LA UNE

Le monde de la presse ne pouvait évidemment rester insensible à l'anniversaire des 70 ans du journal *Tintin* et à toutes les manifestations qui mettent en lumière le talent du maître de la ligne claire : Georges Remi, alias Hergé.

De grandes revues consacrent donc des numéros « Hors-Série » et d'importants articles au phénomène « Hergé, Tintin » : *Paris Match*, *Connaissance des Arts*, *Dada*, *Ka Boom*, *Bédéphile*, *Beaux Arts Magazine*, *Ouest France*… chacun y va de son numéro spécial, richement illustré.

Parler de manière exhaustive des articles parus dans la presse quotidienne serait impossible, tant ces événements sont évoqués depuis plusieurs mois dans les quotidiens du monde entier… Et cela ne fait que commencer ! Pour donner la mesure de l'événement de l'exposition *Hergé* au Grand Palais, il faut savoir que pas moins de 843 accréditations de journalistes ont été octroyées à l'occasion de son vernissage !

TINTIN SE LIVRE

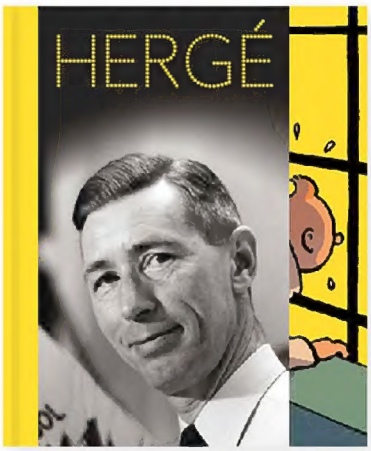
D'ici la fin de cette année, les amateurs de beaux livres vont être comblés, je dirais même plus, submergés !

Les visiteurs de l'exposition au Grand Palais pourront évidemment se procurer le splendide catalogue *Hergé*, coédité par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais et Moulinsart. Il compte 304 pages, agrémentées de 800 illustrations.

Toujours en collaboration avec Moulinsart, les Éditions du Lombard retracent *La Grande Aventure du journal Tintin*, dans un splendide ouvrage de 777 pages, dont un tirage de luxe en édition limitée comblera les collectionneurs.

© Hachette Filipacchi Associés - Hergé / Moulinsart 2016

La saga du journal Tintin, Hors-série *Paris Match*



Rmn-Grand Palais / Photo Paul Nemetitin, Hergé © Adagp, Paris, 2016
© Hergé Moulinsart

Le catalogue de l'exposition *Hergé*

© Le Lombard - Hergé / Moulinsart 2016

La Grande Aventure du journal Tintin

Vous en voulez encore ? En voilà quelques autres, bougres de zouaves ! Un *Dictionnaire amoureux de Tintin* d'Albert Algoud paraît en octobre chez Plon, tandis que Dominique Maricq nous propose *Hergé, Tintin & compagnie* dans la collection Hors-Série Découvertes Gallimard. Citons aussi des ouvrages plus anecdotiques comme *Last Look* de Charles Burns, ou *The Comics of Hergé* publié par l'Université du Mississippi !

© Gallimard - Hergé / Moulinsart 2016

Hergé, Tintin & compagnie

On pointera également une édition spéciale collector de *L'Affaire Tournesol* pour les 60 ans de sa première édition (1956), la version colorisée de *Tintin au pays des Soviets*, ainsi qu'un coffret intégral *Tintin*, annoncés pour les prochains mois chez Casterman. Le tome n°7 d'*Hergé, Le Feuilleton intégral* sortira également en fin d'année, coédité par les Éditions Moulinsart et Casterman.

À ces nouveautés, se joint un vaste programme de rééditions d'ouvrages qui étaient épuisés : *Tintin et Moi*, *Hergé fils de Tintin*, *Tintin chez le Psy*, *Hergé un portrait intime du père de Tintin*, *Musée Hergé* aux Éditions La Martinière…

© Ouest France - Hergé / Moulinsart 2016

Tintin, À la découverte des grands ports du monde

On le voit, 87 ans après sa naissance, l'univers de Tintin attire, intéresse, fascine toujours autant. Son créateur a ouvert des voies et écrit une grammaire de la bande dessinée moderne. À ce titre, son influence est encore perceptible dans le processus créatif de dizaines d'auteurs contemporains. De plus, dans ses récits, Hergé a réussi le pari de restituer le réel à coup de traits simples et ainsi toucher à une forme d'universalité. Alors qu'aucune nouvelle aventure de Tintin n'est sortie depuis quarante ans (1976, *Tintin et les Picaros*), ceci explique sans doute l'incroyable longévité de cette aventure artistique hors normes. ■

© Casterman - Hergé / Moulinsart 2016

Le tome 7 de *Hergé, Le Feuilleton intégral*

NOUS AVONS RENCONTRÉ… ANNE EYBERG

En cette fin d'été, le Musée Hergé est baigné par une douce lumière ensoleillée et une joyeuse ambiance de rentrée. Un peu à l'image de sa nouvelle directrice Anne Eyberg, que nous y rencontrons pour vous la présenter. Portrait et visite guidée.

Anne Eyberg, la nouvelle directrice du Musée Hergé, en fonction depuis janvier 2016.

? **Anne, vous avez été nommée à la direction du Musée au début de cette année, et nous aimerions mieux vous connaître. Pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel ?**

J'ai une formation en arts plastiques et en graphisme. Après avoir enseigné le dessin, je suis entrée chez un typographe où j'ai appris mon métier. Ensuite, j'ai travaillé dans plusieurs agences indépendantes, dont une (*Version Originale*) était en relation professionnelle avec l'univers de Tintin. De fil en aiguille, Moulinsart m'a engagée comme graphiste. Très vite, je suis passée au département « stylisme », pour m'occuper de la coordination entre la conception des objets et leur fabrication. En 1999, Moulinsart a cessé d'accorder des licences à des firmes extérieures et a décidé de tout gérer en interne ; Nick Rodwell, notre administrateur général, a donc décuplé ses équipes et créé divers départements : textile, objets, édition, etc. J'ai dès lors intégré ce nouvel organigramme.

© Hergé/Moulinsart 2016

Quelques années plus tard, de nouveaux partenariats ont été relancés avec des sociétés externes, comme *Delacre* ou *La Poste*… J'ai été chargée de développer et de coordonner tous ces partenariats, dont ceux des figurines et livrets (*Hachette*, *TF1* (ci-contre), *Atlas*), l'avion décoré de *Brussels Airlines*, la grande fusée dans le hall de *Brussels Airport*… Dans ces différents projets, le challenge est de pouvoir mettre en adéquation des politiques et des philosophies de sociétés complètement différentes. Ce qui est intéressant, c'est de tirer parti de cette diversité, en assurant la sérénité des travaux, et de faire en sorte que le résultat final plaise à tout le monde, ce qui a toujours été le cas !

? **On le voit, vous êtes dans la société depuis longtemps. Néanmoins, en janvier, votre nomination à la tête du Musée fut une surprise ?**

Complètement ! Je ne m'y attendais pas du tout ! Lors d'une réunion, Nick Rodwell m'a demandé si j'accepterais la direction du Musée. J'ai failli en perdre l'équilibre ! C'était une vraie surprise, mais aussi une énorme marque de confiance de sa part, ce qui m'a beaucoup touchée. C'est le genre de nouvelle qui rend heureuse, qui est grisante et gratifiante, mais que l'on accepte avec une certaine dose d'inconscience ! Je dois dire que j'avais quand même une petite idée de ce qui m'attendait, pour avoir souvent été en relation étroite avec le Musée, dans le cadre de mes activités précédentes. Je connaissais déjà l'équipe. À partir de janvier 2016, ce fut la découverte de ce nouveau job, qui n'est d'ailleurs pas finie, mais qui se déroule sereinement grâce à l'attention bienveillante de Fanny et Nick. Et aussi des administrateurs, Robert Vangénéberg et Fabrice Corioni, avec lesquels je travaille en étroite collaboration. Sans parler de toute l'équipe du personnel qui m'aide beaucoup.

? **Justement, parlons un peu de l'équipe. Combien de personnes le Musée emploie-t-il ?**

Une vingtaine de personnes travaillent sur le site du Musée. Il faut savoir par exemple que l'équipe du restaurant fait partie intégrante du personnel ; ce ne sont pas des prestataires extérieurs. Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec la société Moulinsart. Je pense notamment à l'équipe des graphistes ou aux personnes qui s'occupent des droits…

© Hergé/Moulinsart 2016

? Pouvez-vous nous donner quelques chiffres sur la fréquentation du Musée et sur la provenance de ses visiteurs ?

On tourne autour de 80 000 visiteurs par an, et cette année 2016 devrait être en progression. On peut estimer que le public belge représente 60% de ce chiffre, suivi à la deuxième place, par 20% de clients français. Les touristes allemands, espagnols, britanniques, canadiens et suisses complètent le tableau. Mais nous avons reçu également pas mal de visiteurs asiatiques (indiens et indonésiens), néo-zélandais, australiens…

Pour reparler de cette année, le début de l'été fut un peu laborieux, à cause de la chape de plomb qui s'est abattue sur le pays. Mais ensuite, on a constaté le retour des gens, qui avaient peut-être besoin de s'aérer et de quitter Bruxelles. Notre situation légèrement excentrée par rapport à la capitale nous a alors été profitable. Je continue de penser que l'implantation du musée en Brabant wallon reste un atout. Car il faut dire que le Musée tel qu'il a été conçu ne pouvait que prendre place dans un site vaste et aéré comme c'est le cas à Louvain-la-Neuve. Cette ville universitaire est jeune, étonnante, zen, multiculturelle et raconte des choses sur la Belgique. Le Musée ne pouvait rêver d'un plus bel écrin.

? Pour embrayer sur la situation géographique du Musée, quels liens entretenez-vous avec les autres musées du Brabant wallon ?

On est en train de consolider les passerelles qui existent avec La Fondation Folon à La Hulpe, et le musée de Louvain-la-Neuve (Musée L), qui va bientôt déménager pour être installé dans la Faculté des Sciences, dans un très beau bâtiment, et qui fera un splendide écho au nôtre. Il y aura un vrai un fil rouge muséal dans la ville, c'est certain.

Cette année, en octobre, nous allons d'ailleurs partager un stand avec ces deux musées au *Salon Educ* à Charleroi, qui est un salon réservé aux professionnels de l'enseignement. Voilà qui renforce encore un peu plus nos liens et notre offre commune.

Il y a aussi une galerie d'exposition BD dans le centre sportif du Blocry avec laquelle on voudrait augmenter notre collaboration.

On commence aussi à envisager des partenariats avec les sites de Waterloo, Villers-la-Ville, qui ont un potentiel touristique énorme en Brabant wallon…

Et pourquoi ne pas sortir de notre belle province pour aller voir un peu plus loin, notamment à Namur où se trouve le Musée Rops et le site de la citadelle, qui est magnifique… Vous le voyez, ce ne sont pas les projets qui manquent !

? **Le Musée se prête également à des événements d'entreprise…**

C'est un aspect qui se développe très bien. Quasiment tous les musées ont compris l'intérêt que représente ce genre d'offre. Les événements privés que nous organisons bénéficient d'un excellent bouche à oreille, et les entreprises reviennent. Nous pouvons accueillir de 30 à 300 personnes, et tout est modulable, à la carte. Ce sont vraiment les clients qui décident de leur formule : walking dinner, buffet, service à table, installation audio, présentation vidéo, concert, visite guidée ou non… Soulignons aussi que la librairie et le restaurant *Le Petit Vingtième* sont ouverts tous les jours aux horaires du musée, mais sont accessibles en entrée libre, sans obligation de visiter le Musée.

Le restaurant *Le Petit Vingtième*

Vue de la salle d'exposition temporaire du Musée Hergé lors d'un événement qui célébrait les 100 ans du fondateur du journal *Tintin*, Raymond Leblanc, mai 2015.

© Hergé/Moulinsart 2016

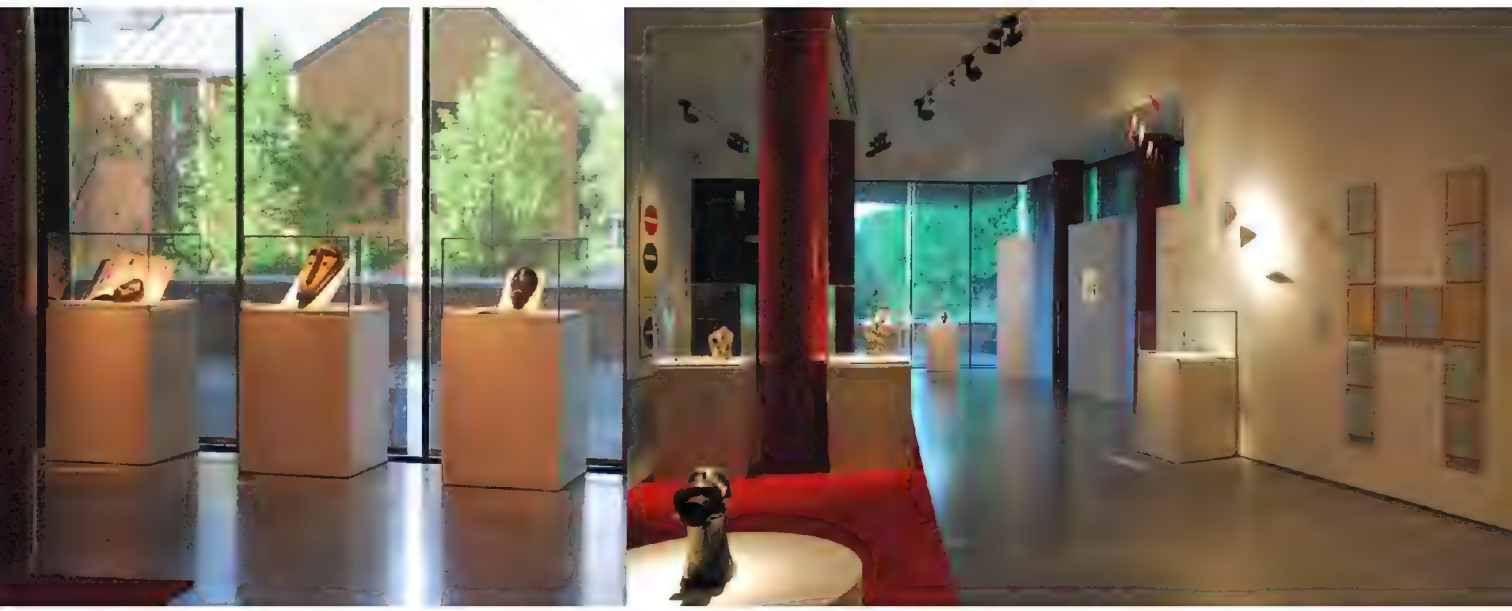
7 **Pouvez-vous nous parler en deux mots de ce qui est présenté au Musée ?**

Pour parler du contenu des différentes salles, nous exposons plus d'une centaine de planches et dessins originaux, 200 photographies, 250 pièces et objets, dans une scénographie adéquate.

Nos réserves en documents (planches originales, travaux préparatoires d'Hergé, synopsis, feuillets de découpage) sont énormes, et cela nous permet d'assurer une bonne rotation des pièces et d'en changer sans problème. Ces rotations permettent également d'assurer la bonne conservation des documents. Pour le moment, la conservatrice du Musée, Sophie Tchang, organise à peu près deux rotations par an et voudrait viser plus, mais il faut savoir que c'est un boulot énorme, car la manipulation des originaux reste toujours très délicate.

Les Exploits de Quick et Flupke, 7e série, 1956.

Dans ce gag de *Quick et Flupke*, *Le Vase étrusque*, Hergé nous fait bien prendre conscience de l'importance d'une bonne protection des œuvres muséales…



Vues de la salle d'exposition temporaire du Musée Hergé lors de l'événement *Tonnerre de Brest*, mai 2016.

Le Musée organise également des expositions temporaires et des expositions à l'extérieur…

En plus des salles permanentes, nous organisons en moyenne deux expositions temporaires par an. Elles sont montées autour d'un thème précis. Une des plus récentes a notamment abordé les relations qu'Hergé entretenait avec l'Art moderne.

Mais le Musée a aussi choisi de sortir de ses murs et d'aller à la rencontre des gens. Il y a eu en début d'année une exposition à Londres sur le thème des « fenêtres et ouvertures » dans l'œuvre d'Hergé, qui a été déclinée à Leucate (Sud de la France), durant l'été. Ensuite, c'est au tour du Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne d'exposer *Le Monde d'Hergé*. Et puis, *last but not least*, fin septembre a été inaugurée l'exposition du Grand Palais à Paris. C'est la plus grande présentation d'originaux jamais montrée au public, et je peux dire qu'elle fera date ! Je renvoie les amateurs aux sites internet concernés.

© Hergé/Moulinsart 2016

À ce propos, il faut souligner une chose importante: le Musée Hergé s'exporte très bien. On le fait sortir de ses lieux, et c'est magnifique, mais ce n'est pas pour autant qu'il se vide. On a tellement de documents en réserve que chaque œuvre qui part à l'extérieur est évidemment remplacée. Il n'y a jamais aucun emplacement vacant, et à aucun moment le musée de Louvain-la-Neuve ne perd de son intérêt. On aime envoyer des satellites vers l'extérieur pour se faire connaître et reconnaître, car on manque parfois un peu de reconnaissance dans notre propre pays.

Pour conquérir la reconnaissance, précisément, il faut un projet clair. En quelques mots, comment décririez-vous la philosophie qui anime le Musée ?

Fanny et Nick Rodwell ont toujours voulu que le Musée soit consacré à l'artiste Hergé et à son œuvre globale. Et pas seulement à Tintin. On trouve donc ici plein d'autres choses que de la bande dessinée pure.
C'est peut-être ce petit « malentendu » qui surprend certains visiteurs. Mais je peux vous dire que la grande majorité repart avec des étoiles plein les yeux et de l'enchantement. Car ils découvrent ici bien plus que ce à quoi ils s'attendaient. Sans parler du geste architectural qui a été posé dans la ville. Le bâtiment est coloré, lumineux, sans angles droits, articulé autour de passages et de passerelles ; il joue avec les espaces, et c'est zen. En parfaite adéquation avec l'œuvre d'Hergé !

Un lieu comme celui-ci doit aussi assurer la pérennité de l'œuvre et recruter de nouveaux publics. Dans quelle mesure le Musée se tourne-t-il vers les enfants ?

La majorité des visiteurs est bien sûr constituée de familles et de groupes scolaires.
Une phrase dit : « Le meilleur guide dans un musée, c'est votre enfant ». Cela signifie qu'il faut l'orienter, sans supprimer sa liberté. On part du principe qu'un enfant s'y retrouve très bien avec son intuition, son point de vue à lui. Les enfants ont beaucoup de réactivité par rapport aux pièces exposées et voient plein de choses que les adultes ne voient pas nécessairement.

Nick et Fanny n'ont pas voulu créer un parc d'attractions ; ils ont eu l'ambition de placer la barre plus haut et on ne le regrette pas. Cela dit, depuis son ouverture, le Musée a beaucoup évolué. On y a ajouté bon nombre d'éléments interactifs : visionneuses, photomatons, salle de cinéma, lunettes 3D, écrans qui diffusent les inspirations cinématographiques d'Hergé… Mais on voit aussi les enfants s'intéresser à des choses surprenantes, comme les énormes briques constituées par les sept tomes de la *Chronologie d'une œuvre* signés Philippe Goddin, que les plus jeunes consultent très souvent, on l'a remarqué !

Manifestement, vous soignez votre public…

Plusieurs fois par an, on va revenir sur un concept qui existe déjà et le développer davantage : les « Journées Famille ». Le principe est simple : un prix avantageux (5 euros par personne) et des petits cadeaux pour les enfants, qui reçoivent aussi un petit livret thématique, avec un quiz, des timbres à coller… Notre but est d'essayer d'ajouter des petites animations, spécifiquement adaptées aux enfants.

Nous proposons aussi des valises pédagogiques pour les écoles. Elles existent à présent en français et en néerlandais. Elles permettent à l'enseignant de préparer sa visite en amont… et de la prolonger en classe, après le passage au Musée.

J'ajouterai enfin que nous mettons un point d'honneur à bien accueillir les groupes seniors et les personnes à mobilité réduite ou handicapées mentales, qui constituent une part non négligeable de nos visiteurs. Tant au niveau des infrastructures que de la formation de notre personnel, tout est mis en œuvre pour faire au mieux. Ce n'est pas pour rien que nous bénéficions du label « 5 Soleils », décerné par le Commissariat Général au Tourisme. Et nous n'en sommes pas peu fiers !

Pour terminer, pourriez-vous nous décrire brièvement quelques-uns de vos projets ?

Je suis encore dans une période où j'engrange les informations et réalise des constats. Et puis, il y a des projets dont je ne peux pas encore parler… Mais une de mes priorités est d'intégrer encore plus le Musée dans la vie sociale de la ville. À cet égard, nous avons réalisé de belles

actions cet été, entre autres en partenariat avec Louvain-la-Plage. Nous allions y chercher les enfants qui le souhaitaient, et les amenions au Musée pour une visite animée et gratuite. Plus globalement, l'idée est de dire aussi aux étudiants que la ville où ils vivent n'est pas banale, et qu'ils ont la chance d'y côtoyer un musée exceptionnel. Beaucoup d'étudiants nous contactent d'ailleurs pour réaliser des travaux académiques, sur des sujets très divers.

Je tiens aussi à développer les liens avec d'autres musées et avec la presse. En presse écrite, nous avons des accords avec le groupe IPM (*La Libre*, *La DH*, *Paris Match*), et en presse audiovisuelle, avec la RTBF. Mon rôle est de suivre de très près ces partenariats, car ils sont très importants pour le développement et la reconnaissance du Musée.

On peut également parler des projets en matière de mobilité. Notre partenariat avec la STIB (Transports bruxellois) est un réel succès, grâce au tram *Tintin*, et aux cartes de voyage à l'effigie de nos héros. J'en profite d'ailleurs pour souligner à quel point les transports en commun vous amènent rapidement au Musée, qui se situe à cinq minutes à pied de la gare de Louvain-la-Neuve. J'ai d'ailleurs été frappée par la réaction de plusieurs visiteurs étrangers (espagnols, australiens), qui soulignaient la facilité d'accès au Musée, depuis Bruxelles. Probablement parce qu'ils sont habitués à parcourir des trajets bien plus importants dans leurs immenses pays ! ■

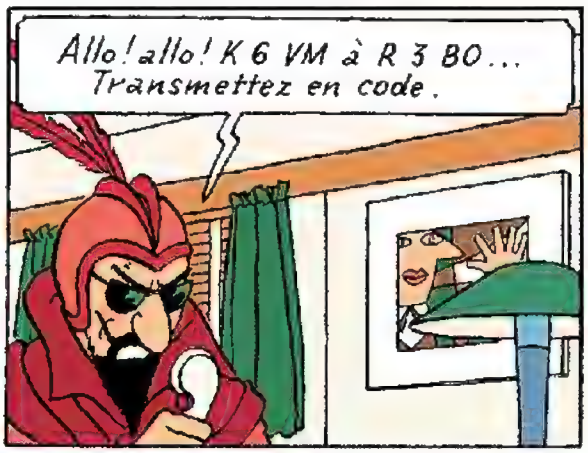
UN MUSÉE AU TOP !

C'est avec une pointe d'humour, mais non sans fierté qu'Anne Eyberg n'a pas résisté au plaisir de nous montrer un article paru dans le magazine *Cosmopolitan* du mois de mai 2016. Un article intitulé *Le Top 10 des musées à visiter au moins une fois dans sa vie* cite le *Musée Hergé* aux côtés d'institutions aussi prestigieuses que *Le Louvre* ou le *Centre Pompidou* à Paris, Le *Tate Modern* à Londres, le *Magritte Museum* à Bruxelles, le *Museum of Modern Art* à New-York ou le *Musée Salvador Dalí* à Figueras… La rédactrice Mélissa Chevreuil le décrit ainsi : « …l'endroit idéal pour achever un séjour chez nos amis belges et visiter une autre ville que Bruxelles. Ce musée, en plus de proposer des prix attractifs, fait figure de sortie familiale idéale. Difficile de résister au génie d'Hergé et son légendaire reporter Tintin ! » « Si après cela, vous n'êtes pas convaincus ! », nous glisse-t-elle en guise de conclusion…

16

HERGÉ ET L'ART

Hergé et la peinture… Il est étonnant qu'aucune exposition n'ait jamais abordé cette thématique en profondeur, tant elle semble aller de soi. Tout d'abord, parce que le créateur de Tintin fut dans la deuxième partie de sa vie un collectionneur d'art éclairé. Ensuite, parce qu'il s'essaya à la peinture abstraite à cette même période. Enfin, parce qu'il clôtura la saga de son petit reporter avec un album (inachevé) dont le thème était le commerce de l'art. Justice fut rendue avec l'exposition *Tonnerre de Brest*, présentée au Musée Hergé du 20 mai au 6 juillet 2016.



Dans une cabine du luxueux yacht de Rastapopoulos, le lecteur peut apercevoir un tableau de Pablo Picasso, *Coke en stock*, 1958.

Dès le début de sa carrière, Hergé manifeste un intérêt marqué pour la création sous toutes ses formes. En matière graphique et plastique, le créateur de Tintin a toujours fait preuve d'une ouverture d'esprit, et d'une curiosité pour les nouvelles tendances. Bien avant de devenir lui-même acquéreur d'œuvres originales, il aura jalonné son travail d'allusions et de clins d'œil aux plus grands artistes de son époque. Les répertorier de manière exhaustive serait fastidieux, mais on pourrait citer, par exemple, l'influence des futuristes italiens, dès les premières esquisses de mouvement dans *Tintin au pays des Soviets*. Dans le même album, ne nous livre-t-il pas une case entièrement noire, qui n'est pas sans rappeler le *Carré noir sur fond blanc* de Malevitch ? On admirera aussi les paysages de Valerius De Saedeleer qui ornent les murs de l'appartement de Tintin dans *L'Oreille cassée*. Ou l'hommage à Picasso dans un gag de Quick et Flupke *Shadow-Boxing*, en février 1936. Les ombres projetées par les colonnades des rues de Las Dopicos (*L'Oreille cassée*) font

Un autre hommage au peintre Picasso dans un gag de *Quick et Flupke*, *Shadow-Boxing*, 1936.

Mesdames et messieurs, dans quelques instants nous atterrirons à Tapiocapolis. Veuillez attacher vos ceintures et cesser de fumer...

Dans une ville qui a toutes les allures de Brasilia, Hergé rend ici hommage à la sculpture contemporaine.
Tintin et les Picaros, 1976.

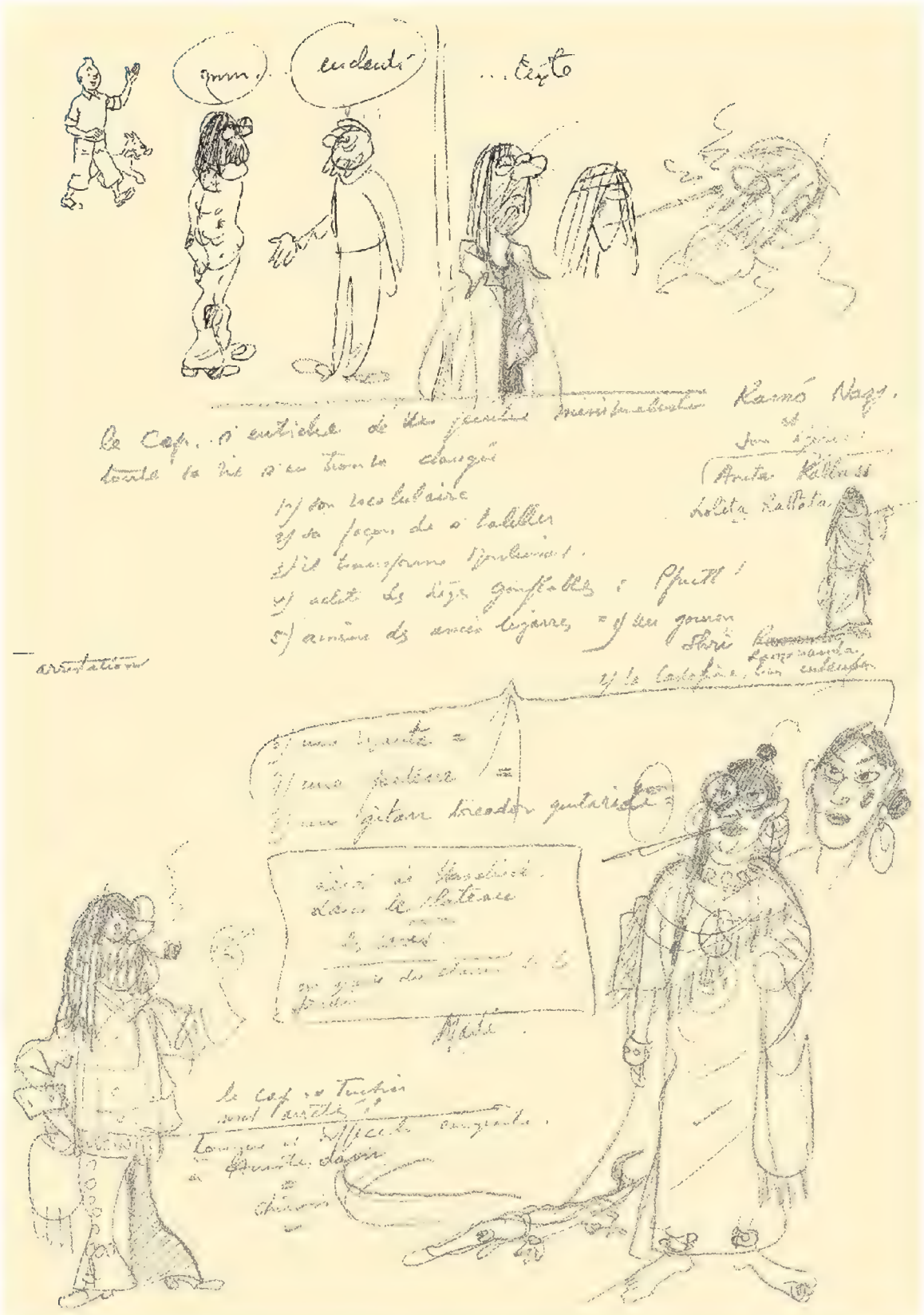
clairement référence au surréaliste italien Giorgio De Chirico et dans l'album *Coke en stock*, de nombreux tableaux de maîtres ornent les décors, à tel point qu'une cabine du yacht de Rastapopoulos se pare même d'un Picasso ! Dans *Tintin et les Picaros*, enfin, une sculpture de Marcel Arnould trône à l'avant-plan d'une avenue de Tapiocapolis tandis que la villa où réside Haddock expose une peinture abstraite de Serge Poliakoff…

UN ALBUM SUR L'ART

Cet intérêt permanent pour la création artistique, Hergé tentera de le sublimer par une intuition finale géniale. Après le huis clos hitchcockien des *Bijoux de la Castafiore* et les deux albums suivants qui tentaient de renouer avec l'aventure, il avait imaginé un dernier album, où l'art aurait été le moteur de l'aventure. Si la réalisation de *Tintin et l'Alph-Art* avait pu arriver à son terme, l'œuvre aboutie nous aurait présenté, au détour de chaque case, un foisonnement d'œuvres contemporaines et plus anciennes : Modigliani, Léger, Renoir, Picasso, Gauguin, Monet, dont des copies attendaient preneur dans l'antre du trafiquant Endaddine Akass… Du reste, Hergé avait imaginé dans cet album, une fin terriblement « artistique » pour son héros, noyé dans une expansion de César : « Eh bien, mon cher, nous allons couler sur vous du polyester liquide ; vous deviendrez une expansion qui sera signée César et ensuite authentifiée par Zolotas, l'expert bien connu […] Vous serez exposé dans un musée, dans du magma, nous ne vous verrons plus. Vous serez le cœur d'une œuvre d'Art. Vous serez mort », proférait l'intrigant escroc. Voilà la fin étonnante qu'Hergé avait décidée pour son héros !

On découvre qu'Hergé avait imaginé des personnages plutôt extravagants dans sa nouvelle histoire. Détail extrait d'un projet de scénario et de découpage. *Tintin et l'Alph-Art*, 1978.

Il est donc évident qu'une exposition sur la thématique du rapport entre Hergé et l'art se devait de présenter ces planches originales, issues de l'album inachevé de l'*Alph-Art*. Non seulement parce que l'album est complètement immergé dans le sujet : le commerce de l'art… Mais aussi parce qu'il propose toutes les ébauches préparatoires et nous emmène au cœur même du processus créatif de l'artiste. Il montre comment se mettent en place la structure d'un album, l'organisation du suspense et le découpage qui rythme le récit. Et il propose aussi de magnifiques esquisses, véritables tourbillons graphiques que constitue la recherche de personnages. Les crayonnés bruts sont tourmentés, nerveux, loin de l'épure de la ligne claire…



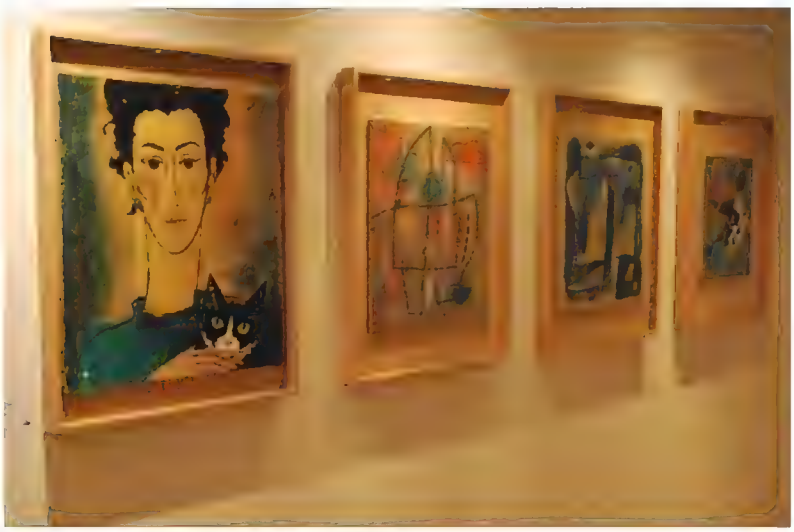
Sur ce feuillet qui mêle notes et croquis, on s'aperçoit qu'Hergé a considérablement modifié le look du capitaine Haddock ! *Tintin et l'Alph-Art*, 1978.

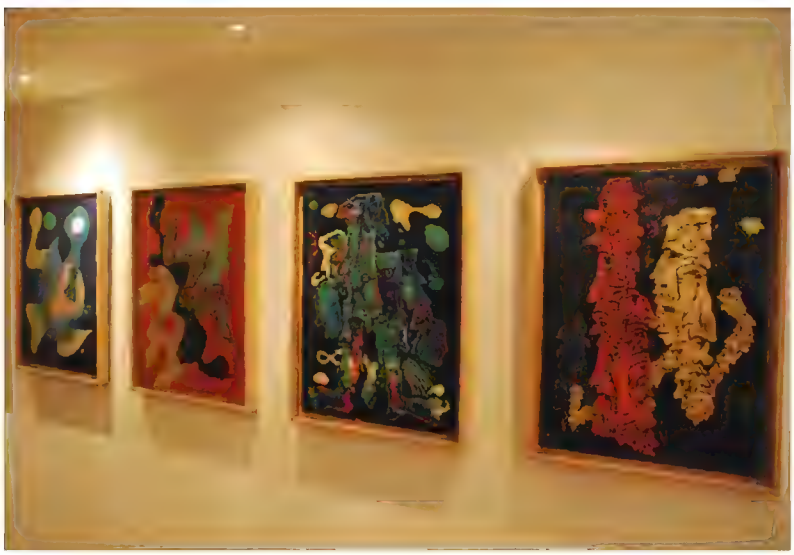
Sur cet autre feuillet, on découvre autant de vieilles connaissances que de nouveaux personnages, empruntés à l'actualité des années septante. *Tintin et l'Alph-Art*, 1978.

HERGÉ, AMATEUR ÉCLAIRÉ

D'autre part, l'exposition a présenté pour la première fois au public une partie de la collection privée qu'Hergé s'était constituée tout au long de son parcours. Car le créateur de Tintin avait souvent confié le plaisir qu'il éprouvait à s'entourer d'images et d'œuvres d'art : « Je ne puis vivre sans tableaux autour de moi », avouait-il souvent à la fin de sa vie…

Dans les années cinquante, avec sa première épouse Germaine, il avait acheté quelques tableaux d'expressionnistes flamands et de peintres régionaux, d'un intérêt mineur. Il s'intéressait alors à une peinture classique, figurative et narrative. Mais il va par la suite se tourner vers la modernité, dont il avait pressenti un premier soubresaut en 1938, à la découverte du travail de Joan Miró. Ce goût pour la création contemporaine, il le développera au contact de Marcel Stal, dont il avait fait la connaissance au début des années trente, lorsque ce dernier fréquentait l'école Royale militaire avec son frère Paul. L'histoire raconte que c'est Stal à l'époque, qui avait lancé le fameux « Tonnerre de Brest », qu'Hergé remit un jour dans la bouche du capitaine Haddock. Bien des années plus tard, en 1960, Stal, colonel retraité de l'armée belge, réalisa un vieux rêve : ouvrir une galerie d'art, avenue Louise à Bruxelles, à quelques pas des Studios Hergé.





Quelques toiles réalisées par le père de Tintin entre 1963 et 1964. Exposition *Tonnerre de Brest !*, salle des expositions temporaires, Musée Hergé, mai 2016.

Le père de Tintin, qui avait aidé financièrement à l'ouverture de cette galerie, prit l'habitude de venir y boire l'apéritif tous les midis, en compagnie de collectionneurs, artistes et autres critiques d'art. Les débats y étaient passionnés, érudits, et c'est là qu'Hergé commença sa véritable initiation à la peinture abstraite. Il faut souligner que de gros bouleversements se profilaient dans la société de cette fin des sixties, mais aussi dans la vie personnelle d'Hergé ; la métamorphose de l'artiste prit vraiment corps à ce moment.

Certes, il admirait un peintre comme Miró depuis longtemps, mais sa fréquentation de la galerie *Carrefour* allait lui mettre le pied à l'étrier : c'est à ce moment qu'il se porte acquéreur de peintures d'artistes contemporains (Fontana, Poliakoff) et celles de plusieurs peintres abstraits européens. Il est aussi attiré par l'abstraction froide des artistes « Hard Edge ». Un adepte de la ligne claire comme lui ne pouvait rester insensible aux rigueurs abstraites d'un Frank Stella, Kenneth Noland, Barnett Newman… Puis il plongea dans l'univers de Roy Lichtenstein, dont il admirait la précision du trait, les aplats de couleur, les thèmes ultra-lisibles, issus de l'imagerie des *comics*.

D'autre part, c'est la fréquentation d'une autre galerie (*Galerie D*), animée par Guy de Bruyn, qui l'amènera à rencontrer Andy Warhol en 1972, à New York. Quelques années plus tard, le « pape du Pop Art » réalisera

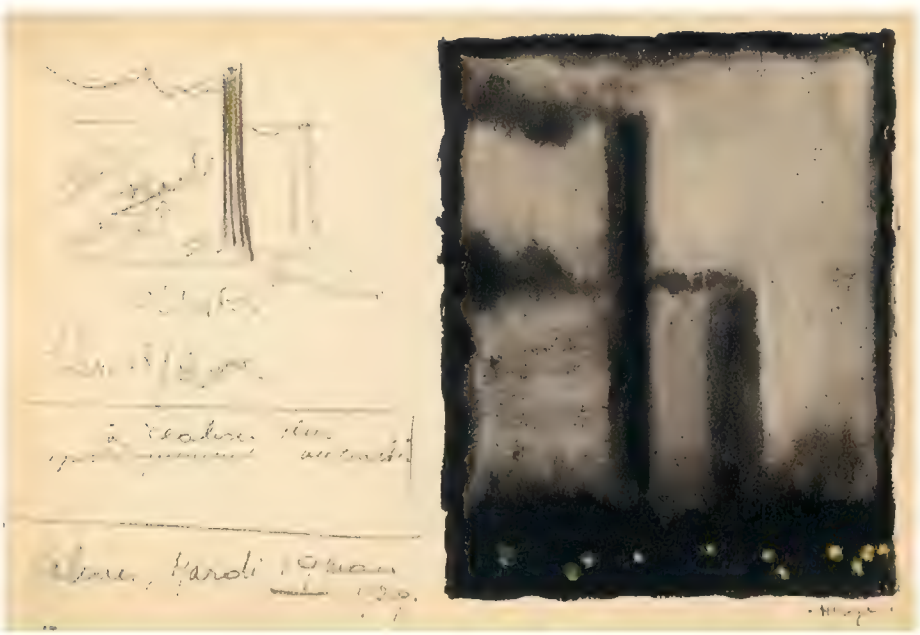
Hergé en compagnie d'Andy Warhol à la *Galerie D*, mai 1977.

© Hergé / Moulinsart 2016

les fameux portraits d'Hergé, qu'il viendra lui remettre en mains propres à Bruxelles, lors d'une journée mémorable : c'était la rencontre de deux génies, l'un de la bande dessinée, l'autre de l'art contemporain ! Au cours de cette période foisonnante, Hergé aura d'ailleurs souvent l'occasion de débattre de la place de la BD dans le champ de l'Art moderne.
Lui, qui fit œuvre de pionnier dans la bande dessinée, s'était évidemment complètement reconnu dans l'univers de ces autres pionniers, ceux de la peinture contemporaine. Cette partie de l'exposition permit de voir des œuvres de Pat Andrea, Miguel Berrocal, Jean-Pierre Raynaud, Jean Dubuffet, Louis Van Lint, Auguste Herbin, Roy Lichtenstein…

HERGÉ, ARTISTE PEINTRE

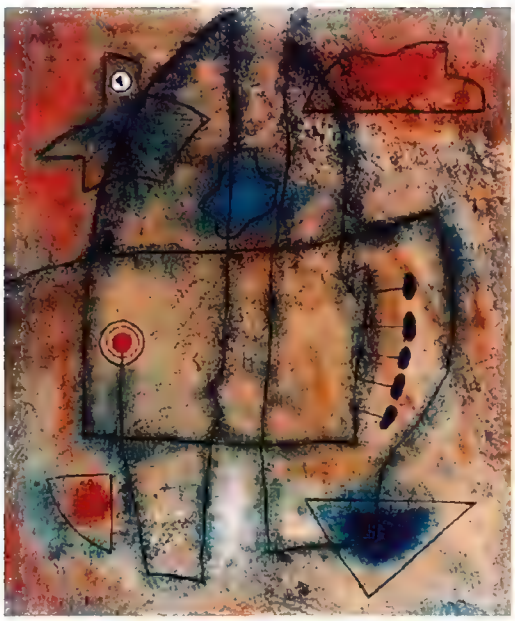
Si Hergé se passionne à cette époque pour la peinture contemporaine, il ne se pose pas pour autant en simple amateur collectionneur. Il se veut plutôt dessinateur-créateur, puisqu'à ce moment-là, il rêve de refaire de la peinture. Au cours des années trente et quarante, il avait certes déjà réalisé de charmants portraits de sa première épouse ou de ses chats siamois. Il avait aussi peint des paysages industriels et des cheminées d'usines. Mais dans les années soixante, il vise à l'abstraction. Dans le champ de la bande dessinée, il s'est toujours rangé du côté de la narration et de la lisibilité, alors qu'il est fasciné par un autre versant de la création



Paysage industriel, gouache sur carnet de croquis, Malines, 19 mars 1929.

Études préparatoires pour une toile abstraite, mine de plomb, stylo à bille et crayon de couleur sur papier à dessin, 1963.

qu'il retrouve plus dans la peinture : la contemplation. Cet enthousiasme pour l'art abstrait le poussera donc à se tourner à nouveau vers l'acte de peindre. Il se trouvera un « professeur » en la personne de Louis Van Lint, un des meilleurs peintres abstraits belges. Après plusieurs séances de travail, étalées sur une année (entre 1963 et 1964), Hergé se révélera vite insatisfait de sa progression et ne s'entêtera pas. Il ne veut surtout pas devenir un peintre du dimanche et rangera alors ses pinceaux. Après sa mort, on a retrouvé une petite quarantaine de toiles abstraites, entreposées dans son grenier. Le regretté critique d'art Pierre Sterckx les a observées et leur a trouvé un réel intérêt : « Ce sont vraiment des tableaux où il n'y a pas de fautes. Ils fonctionnent admirablement au niveau du dessin, de la lumière, de la couleur, de la composition. Ce sont de très beaux tableaux abstraits, tous sous influences, Miró, Dewasne, Poliakoff, Klee ou Van Lint. Il faisait ses classes. Eût-il été persévérant et entêté, peut-être que dix ans plus tard, comme tous les peintres, il serait sorti de sa chrysalide. Mais il a arrêté… ».



Sans titre
Composition abstraite de Georges Remi.
Huile sur toile, 500 x 600 mm 1963.

Sans titre
Composition abstraite
de Georges Remi.
Huile sur toile,
800 x 600 mm 1964.

On l'a vu, à chaque période de sa vie, la personnalité d'Hergé aura été marquée du sceau de l'expression artistique. Il ressentit le désir de dessiner dès son plus jeune âge et comprit que ce serait pour lui un moyen instinctif de s'exprimer. Ce savoir-faire inné, il ne cessa de l'améliorer, notamment en apprenant la peinture chinoise avec Tchang. Puis il s'intéressa au foisonnement artistique qui bouleversait le monde autour de lui. Sans formation d'artiste ou d'historien de l'art, Hergé avait intuitivement compris qu'en mettant l'Art au centre, il pouvait changer sa vie, se faire du bien et développer positivement sa perception du monde…

TINTIN ET LES COQUILLAGES

À l'automne 1947, Édouard Cnapelinckx, un ami d'Hergé, fêtait ses cinquante ans. À cette occasion, le père de Tintin lui offrit un dessin inédit, spécialement créé pour l'occasion. Comme le jubilaire était collectionneur de coquillages, le sujet fut vite trouvé !

Tintin et les coquillages, dessin à l'encre de Chine, aquarelle et gouache sur papier à dessin, 1947.

Ce dessin au thème particulier avait échappé à tous les écrans radar jusqu'à sa mise aux enchères, dans une vente de mai 2010, où il apparut enfin au grand jour. En découvrant cette scène balnéaire à l'ambiance irréelle, et surréaliste, d'aucuns évoquèrent immédiatement les univers de Magritte ou de Dalí.

AUTOPSIE DÉTAILLÉE D'UNE ŒUVRE MÉCONNUE

La composition et la disposition des éléments du tableau en font toute son originalité. Hergé ne laisse voir qu'une étroite bande de ciel. Il est d'un bleu limpide et les nuages sont des cirrus de beau temps, peut-être des cumulus. On pourrait dire que les nuages sont les « coquillages du ciel ». Disposés sagement, ils donnent à la scène un caractère paisible, voire joyeux. À l'horizon, le voilier fait le lien entre le ciel et la mer, transition entre les deux éléments de l'air et de l'eau. Cette mer est parfaitement tranquille elle aussi, hormis le monstre marin qui la sillonne. En fait de monstre, on y verra plutôt un triton mythologique qui s'ébat joyeusement au large, bien éloigné du danger que pourrait inspirer un requin.

TROIS, NOMBRE SYMBOLIQUE

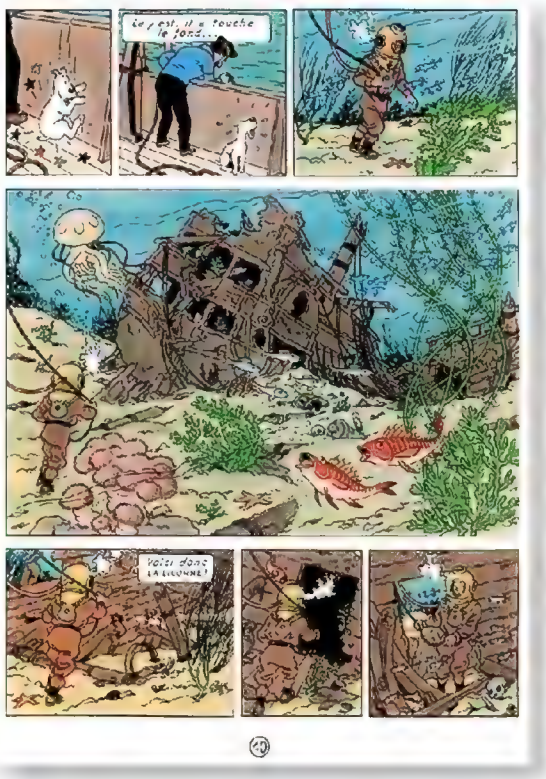
Attachons-nous maintenant à l'essentiel et revenons sur terre, plus précisément sur la grande surface de sable qui constitue la plage. Hergé et son ami Cnapelinckx ont dû parfois s'y promener ensemble, l'œil attentif à repérer quelque coquillage remarquable. Sur cette illustration, il ne s'agit pas de coquillages quelconques. Hergé se préoccupe manifestement de les représenter de manière très réaliste et documentée ; cependant, leur taille et leur répartition dans l'espace obéissent à un souci pictural et esthétique, le même qui guidera d'autres éléments du tableau. C'est ce qui explique en grande partie l'originalité onirique de la scène.

Trochus niloticus

Cypraea argus

Ancillaria subulata

Les nuages sont groupés en trio et forment ainsi deux triangles : une composition très géométrique qui obéit à la règle de trois. *Idem* pour les trois étoiles de mer disposées en triangle équilatéral ; elles sont la réponse à une autre « trinité » formée par Tournesol, Haddock et Tintin, elle-même entourée de trois coquillages. De plus, cette obsession du nombre trois se trouve comme synthétisée par un seul coquillage, celui de forme conique et triangulaire en avant-plan, en bas à gauche.

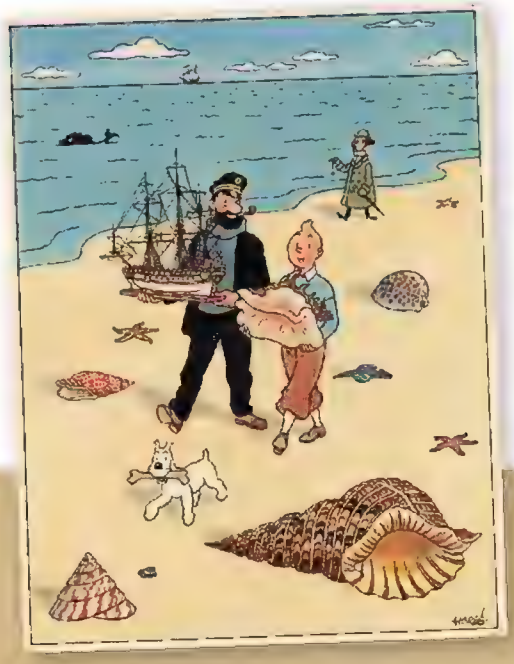


UN TRÉSOR DE COQUILLAGES

Il faut en outre situer ce dessin dans son contexte et se souvenir qu'il est réalisé deux ans après *Le Trésor de Rackham le Rouge*, album sur la couverture duquel apparaît également une étoile de mer, ainsi que dans la première vignette de la page 25, au moment où nos héros débarquent sur l'île au trésor. Une étoile de mer que l'on retrouve aussi dans les fonds marins, quand Tintin en scaphandre s'approche de l'épave de *La Licorne*. Dans cette quarantième page de l'album, Hergé a parsemé trois cases différentes de cette fameuse étoile. Dans le même esprit, on pourrait aussi détailler attentivement le bas de la neuvième page du *Trésor de Rackham le Rouge*. Dans le capharnaüm de la boutique du vieux marin où Tintin espère dénicher un équipement de plongée, on sera évidemment frappé par la présence d'un gros coquillage, posé sur une étagère, dans pas moins de cinq cases différentes…

RÉFÉRENCES ET ATTITUDES

Le contexte historique, c'est aussi celui de la paix enfin revenue et celui, plus personnel, de l'anniversaire d'un ami. Hergé nous offre quelques coquillages remarquables et envoie ses ambassadeurs pour les mettre en valeur. On notera aussi la diagonale, qui mène au récipiendaire. Elle est constituée par Milou, qui ouvre la marche, avec son présent entre ses dents, suivi par Tintin et le capitaine, et se prolonge jusqu'à Tournesol, totalement étranger à la scène (air connu). On remarquera que seul Tintin n'est pas « au pas », si l'on compare sa démarche avec celle des autres personnages. Y a-t-il un sens à tout cela ? Le présent de Tintin est un gros coquillage, bien entendu. Le capitaine Haddock, quant à lui, apporte *La Licorne*. Ce cadeau lui est cher : ne l'a-t-il pas reçu de Tintin en témoignage d'amitié ? Cette « procession » en trio évoque aussi le geste d'offrande des Rois Mages, Gaspard, Melchior et Balthazar. Si l'on se réfère à l'iconographie traditionnelle, on voyait plutôt ces hommes venus d'Orient au pied de la crèche, chargés de leurs présents. Ici, le récipiendaire du cadeau est hors champ, et le cadeau d'Hergé est précisément ce tableau, cette représentation, que nous avons sous les yeux. En arrière du groupe, Tournesol reste fidèle à sa réputation : il fait figure d'éternel « absent », pas du tout préoccupé par la présence de ces énormes mollusques qui devraient pourtant éveiller sa curiosité de scientifique. Le pendule à la main, il adopte exactement la même attitude que lorsqu'il pénètre dans la crypte de Moulinsart, à la page 61 du *Trésor de Rackham le Rouge*.



À propos des mollusques rassemblés sur ce dessin, gageons qu'Édouard Cnapelinckx, en vrai spécialiste, les aura tous reconnus. Le coquillage que Tintin tient en ses mains pourrait bien être un *Pterocera rugosa*. Derrière lui, un petit coquillage indéfini, suivi d'une porcelaine en forme de casque, la *Cypraea argus*. À la droite du capitaine, on admirera un ancillaire (nom latin : *Ancillaria subulata*). Au premier plan, à droite, Hergé a placé un énorme et très spectaculaire *Triton variegatum*. Quant au cône qui se trouve au bas de l'image à gauche, on l'identifiera comme un *Trochus niloticus*. Les étoiles de mer, elles, sont plus faciles à reconnaître : il s'agit d'*Echinaster sepositus*, une espèce que tout le monde connaît !…

Bleu de coloriage de l'illustration de couverture du journal *Tintin* daté du 25 décembre 1947. Aquarelle et gouache sur épreuve imprimée, 1947.

OMBRES ET CONTRECHAMP

En fait, on retrouve presque le contrechamp parfait de ce tableau dans un autre dessin réalisé par Hergé, en cette même année 1947. Pour la couverture du journal *Tintin* le 25 décembre, l'artiste nous montre une procession semblable, avec le professeur à la traîne, absorbé par les mouvements de son pendule. Si l'on considère que, dans la scène balnéaire, les Dupondt sont loin devant, et déjà sortis du champ, ce sujet hivernal est l'exacte réplique inversée de la scène des coquillages! Avec, à la place du sable et des nuages, la neige et les étoiles… Étonnant, non ?

Un autre aspect remarquable de ce dessin est la présence d'ombres portées, sur le tapis de sable où déambulent nos héros. Les préceptes de la ligne claire, où la couleur est souvent posée en un "à-plat" homogène, rendent la présence d'ombres tellement rare dans les aventures de Tintin que le fait mérite d'être souligné. Cette lumière qui vient de la droite de l'image est-elle ainsi accentuée pour faire référence au quatrième élément qui manquait au tableau : le feu ?

Il y aurait encore bien des choses à dire sur ce dessin inédit. Contentons-nous de conclure en imaginant le plaisir ressenti par Édouard Cnapelinckx, le copain d'Hergé, lorsqu'il reçut ce cadeau de son ami. Toutes les bouches de ces magnifiques coquillages semblaient lui dire à l'unisson : « Bon anniversaire, et toutes nos amitiés ! » ■

TINTIN NOUS MÈNE EN BATEAU (DEUXIÈME PARTIE)

LE CRABE AUX PINCES D'OR

Le Karaboudjan

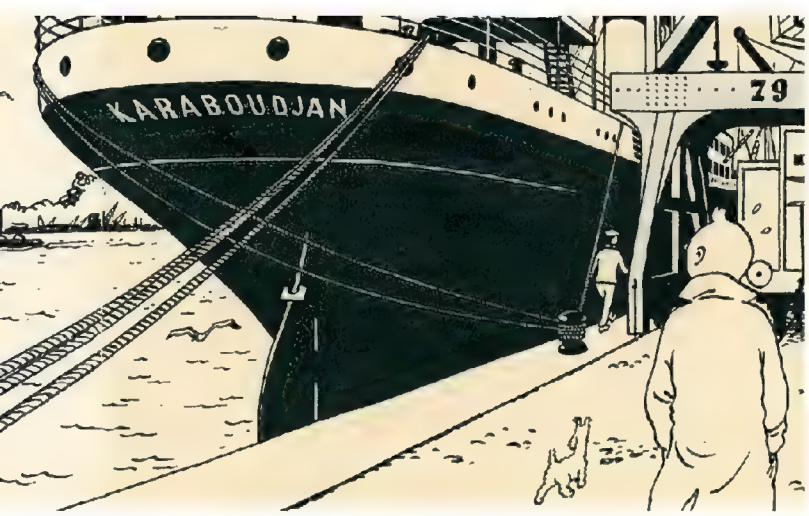
© DR

La photo des archives d'Hergé, qui lui a servi de modèle.

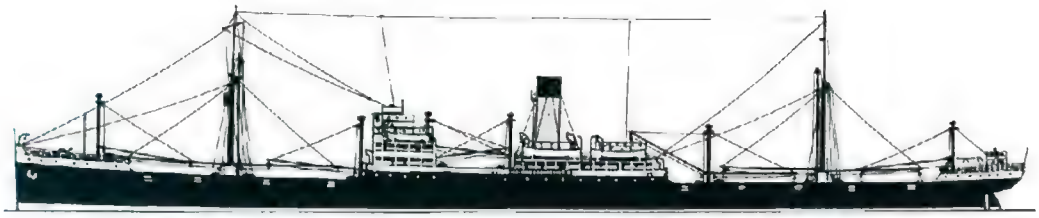
Le cargo *Karaboudjan* joue un rôle essentiel dans l'œuvre d'Hergé : en 1940, c'est à son bord que Tintin rencontre le capitaine Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or*. Comme l'atteste la photo des archives d'Hergé, le modèle du *Karaboudjan* (du moins pour sa poupe) est inspiré du cargo britannique *Glengarry II*. Ce bateau avait Glasgow pour port d'attache et faisait partie d'une série de cinq gros cargos (150 m de long) commandés en 1920 au chantier Harland & Wolff par la compagnie anglaise *Glen Line*, spécialisée dans le commerce avec l'Asie.

Le *Glengarry II* a été mis en service sur les lignes de l'Asie en 1922. Il fut endommagé en 1940 par un bombardement allemand à Londres et ne desservira plus le Japon à partir de 1942, à cause de la guerre. Il restera alors basé en Australie. Transféré à la compagnie *Blue Funnel Line* en 1949, il y fut rebaptisé *Dolius II*. Suite à un accident sur sa coque, il sera vendu à la démolition en 1952.

Le *Glengarry II* fut aussi un habitué des pays d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye), dont il longeait les côtes après avoir doublé Gibraltar, avant de franchir le canal de Suez. Une escale de chargement/déchargement dans ces pays est donc tout à fait plausible. Sa chronologie est également compatible avec celle du récit d'Hergé, puisque les premières planches du *Crabe aux pinces d'or* ont été publiées à partir d'octobre 1940, quand le *Glengarry II* naviguait encore.



Le Crabe aux pinces d'or. La poupe très réaliste du *Karaboudjan*, dessin original de la case publiée dans *Le Soir-Jeunesse* du 28 septembre 1940.



La silhouette du *Glengarry II*, un navire bien plus gros que le *Karaboudjan*.

Le problème de la silhouette du Karaboudjan…

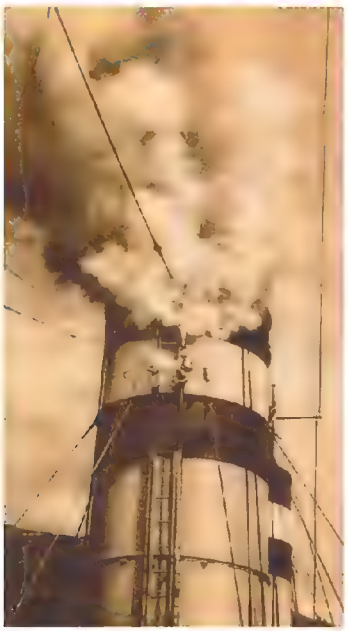
Le *Glengarry II* avait deux caractéristiques notables pour son époque : c'était un gros cargo (parmi les plus longs que l'on construisait alors), et son mode de propulsion était à la pointe de la technique : il était mû par un moteur diesel, alors que la grande majorité des navires comparables utilisaient encore le charbon. Par contre, sa cheminée avait gardé toutes les caractéristiques de celle des navires à vapeur : elle était très haute, pour que les lourdes fumées des chaudières à charbon puissent être évacuées plus facilement.

La silhouette du *Glengarry II* indique clairement qu'il s'agit d'un navire bien plus gros que n'était le *Karaboudjan*. En 1943, une case ajoutée par Hergé lors de la publication du *Crabe* en couleur le montre clairement. Dans une ambiance nocturne, la silhouette complète du *Karaboudjan* y apparaît de manière précise, confirmant qu'elle est très éloignée de celle du *Glengarry II*. Hergé n'a jamais indiqué quel navire lui avait servi de modèle pour ce dessin. Etait-ce le petit cargo américain *Ozark* qui ressemble trait pour trait à celui commandé par le capitaine Haddock ? La question reste ouverte…

© DR

Le cargo *Ozark*, quasi sistership du *Karaboudjan*…

La silhouette du *Karaboudjan*, telle qu'elle apparaît dans la version couleur du *Crabe aux pinces d'or*.



Les cheminées du paquebot *Oceana*, un modèle largement utilisé par Hergé.

© DR

Le paquebot *Oceana* de la compagnie allemande Hapag.

La cheminée du Karaboudjan

Le Lotus bleu. La troisième cheminée d'Hergé. Dessin paru dans *Le Petit Vingtième* du 17 octobre 1935.

Le gros plan de la cheminée du *Karaboudjan* apparaît en haut de la planche 19 de la version noir et blanc du *Crabe aux pinces d'or*. On sait exactement d'où vient son inspiration, et à quel bateau appartenait cette cheminée, grâce à une photo trouvée dans les archives d'Hergé. C'était celle du paquebot allemand *Oceana*, dont tous les détails significatifs sont repris dans le dessin. Ce paquebot était un navire de 134 mètres de long, lancé en Allemagne en 1913. Il avait ensuite changé plusieurs fois de propriétaires, devenant successivement brésilien puis italien. Redevenu allemand en 1928 en tant que navire de croisière de la compagnie HAPAG, il fut intégré plus tard, en 1935, à la flotte civile de l'organisation nazie *KdF* (*Kraft durch Freude*). Il devint britannique après la guerre avant d'être racheté par l'URSS en 1946. Sa carrière s'acheva par sa démolition en 1958.

La cheminée du paquebot *Oceana* fut le modèle le plus souvent utilisé par Hergé, puisqu'il a traité une vingtaine de fois cette vue caractéristique, en contre-plongée, accompagnée du son de sa célèbre sirène : « **TOOOOT** ».

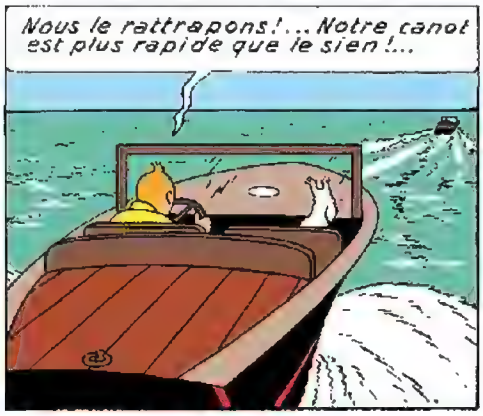
Un runabout *Chris Craft* 16 pieds de 1934.

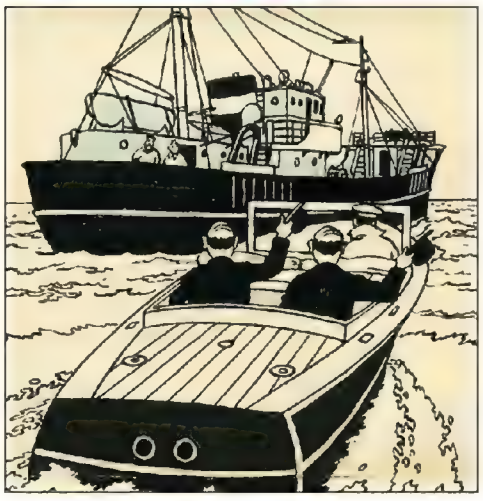
© DR

Une course motonautique…

La poursuite d'Allan par Tintin à bord d'une vedette rapide est l'une des dernières séquences du *Crabe aux pinces d'or*. Une véritable course motonautique s'est engagée entre les deux embarcations identiques et taillées pour la vitesse. Leur coque est profilée pour fendre efficacement l'eau : tulipée à l'avant et frégatée à l'arrière. Une coque est dite « frégatée » lorsque le haut de la muraille rentre vers l'intérieur ; elle est « tulipée » dans le cas inverse, lorsque le pavois est évasé vers l'extérieur. Ces deux caractéristiques étaient classiquement présentes sur les *runabouts* d'avant-guerre. Les plus célèbres étaient ceux produits par la firme *Chris Craft* aux USA depuis les années 20. Le modèle dessiné par Hergé ressemble beaucoup au *Chris Craft* 16 pieds, à double banquette, de 1934.

Le Crabe aux pinces d'or. Une vedette d'inspiration américaine. Case de l'album en couleur de 1943. Elle a été initialement publiée en noir et blanc dans *Le Soir* du 9 octobre 1941.





Un come-back dans Le Trésor de Rackham le Rouge

Le même type de canot réapparaît d'ailleurs dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* où il sert aux Dupondt à embarquer à bord du chalutier *Sirius*. Seule la présence d'un double échappement sur le tableau arrière le distingue du précédent, mais on retrouve les formes caractéristiques qui ont fait le succès des *Chris-Craft* américains, avant-guerre.

Le Trésor de Rackham le Rouge. Une vedette rapide pour deux passagers qui ne le sont pas… Dessin original de la case publiée dans *Le Soir* du 5 avril 1943.

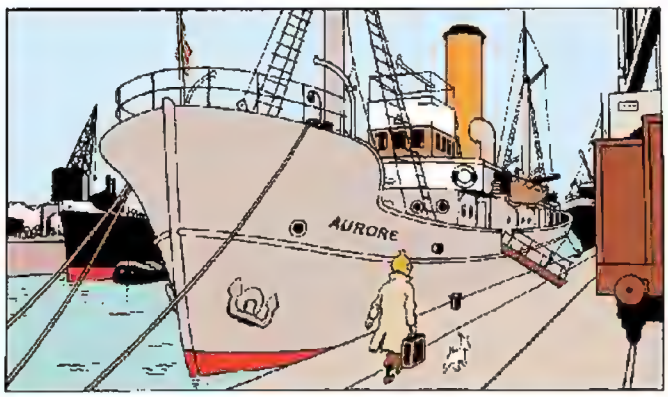
L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE

L'Aurore

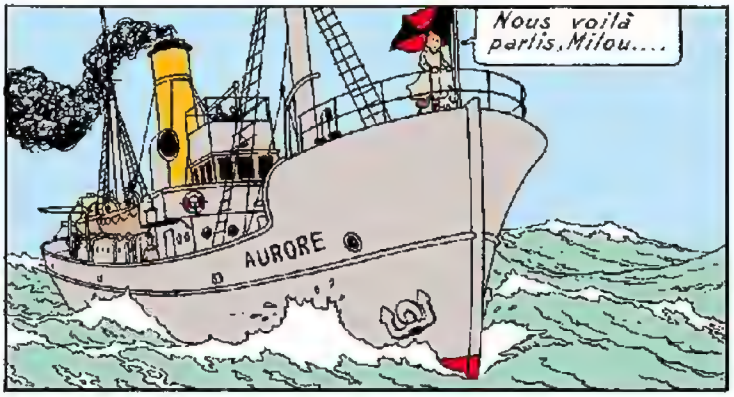
© DR

Un baleinier danois similaire à l'*Aurore*.

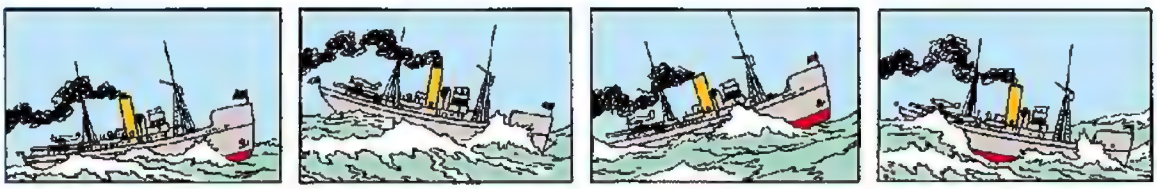
La nouvelle aventure de Tintin publiée en 1941, *L'Étoile mystérieuse*, est une expédition dans les mers polaires qui se double d'une compétition acharnée. Un bateau y joue un rôle essentiel : l'*Aurore*. Jamais la présence d'un navire ne sera si importante dans un album dessiné par Hergé. Il s'était inspiré, disait-il, d'un type de navire baleinier reconverti dans la chasse aux phoques. On ne sait rien de la carrière de ce bateau, hormis qu'il est affrété par le F.E.R.S. (Fonds Européen de Recherches Scientifiques). Sa cheminée jaune ne donne pas d'indication sur sa provenance : à l'époque, au moins vingt flottes marchandes arboraient cette même marque. Nous apprendrons à la lecture du récit que sa vitesse de croisière est de 10 à 11 nœuds, ce qui semble vraisemblable pour ce type de navire. Contrairement à la réglementation maritime, la mention du port d'attache et le pavillon national brillent par leur absence dans les dessins de l'*Aurore*. Hergé a plusieurs fois indiqué qu'il avait « inventé » ce navire sans se référer à un modèle existant, ce qui constitue une exception dans tous les bateaux qu'il a mis en scène dans ses albums. Il doutait d'ailleurs des qualités marines de l'*Aurore* et ses craintes étaient peut-être justifiées… En effet, l'évaluation de ses dimensions indique que son maître-bau (sa plus grande largeur) est bien modeste par rapport à sa longueur. Ceci, ajouté à un tirant d'eau qui semble faible, laisse penser que l'*Aurore* aurait eu tendance à dangereusement rouler bord sur bord sur une mer formée.



L'Étoile mystérieuse. Première apparition de l'*Aurore*. Case de l'album couleur de 1942. Elle a été initialement publiée en noir et blanc dans *Le Soir* du 28 novembre 1941.



Un pavillon qui n'a rien de réaliste…



L'Étoile mystérieuse. Quatre cases de la version couleur parue en album en 1942.

Une étrange similitude…

Coïncidence ou non, un navire bien réel dont Philippe Goddin a retrouvé la trace semble avoir préfiguré l'*Aurore*. Le *RRS* (***Royal Research Ship***) *William Scoresby*, lancé en Grande-Bretagne en 1925, long de 38 m, portait le nom d'un des premiers explorateurs polaires du XIX[e] siècle. Il était spécialement conçu pour de telles missions. Il a effectué sept expéditions polaires jusqu'en 1938. De 1929 à 1930, il a participé à la seconde expédition ***Wilkins-Hearst*** dans l'Antarctique, pour laquelle il disposait, comme l'*Aurore*, d'un avion embarqué (en l'occurrence un *Lockheed Vega* qu'il fallait débarquer à terre pour décoller puisque ce n'était pas un hydravion). Réquisitionné par la *Royal Navy* en 1938, il a été reconverti en dragueur de mines. Rayé du service actif en 1946, le *William Scoresby* a été finalement détaché auprès du *National Institute of Oceanography* en 1951. Il a été vendu à la démolition en 1954.
Une photo du *William Scoresby* a été reproduite en illustration dans un numéro du *Crapouillot* de 1931. Hergé lisait régulièrement cette revue, et il est plausible qu'il ait remarqué ce navire, s'en souvenant plus tard pour réaliser le dessin de l'*Aurore*.

© DR

Photo du pont arrière du *William Scoresby* avec l'avion *Lockheed Vega* en cours de chargement en 1929.

© DR

Une photo du *William Scoresby* dans le port de Londres en 1925.

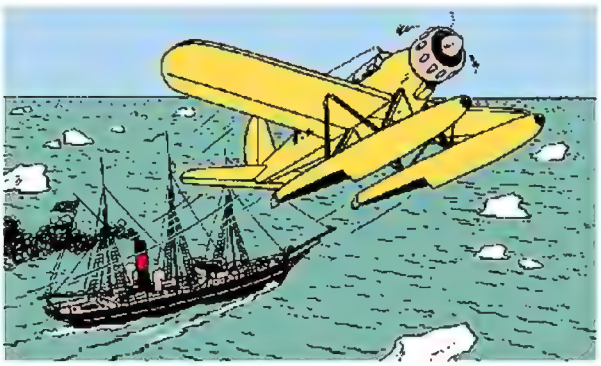
Le Peary

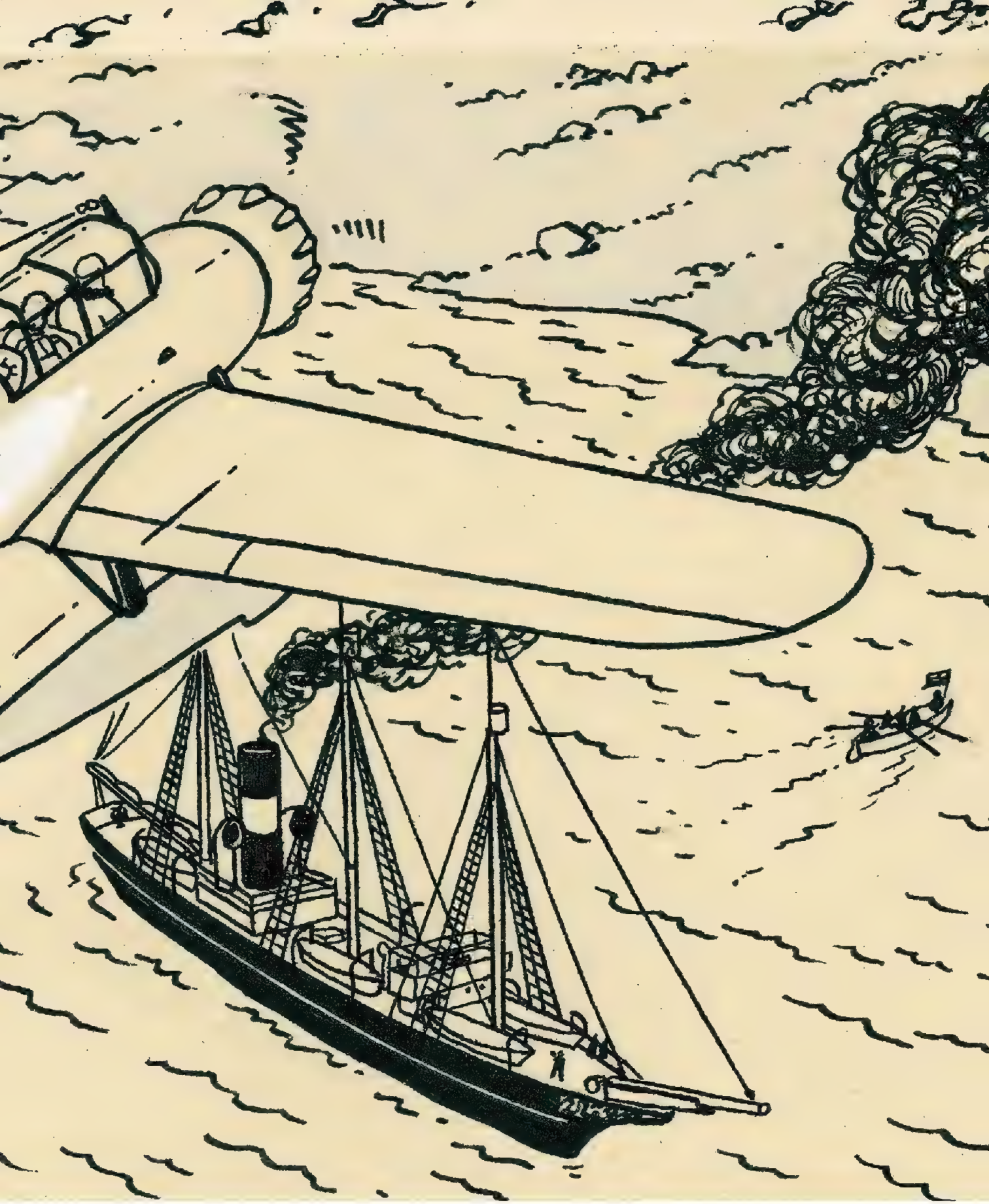
Une case de *L'Étoile mystérieuse* offre une vue générale de la silhouette du *Peary*, le bateau concurrent de l'*Aurore* dans la recherche de l'aérolithe. Elle est suffisamment réaliste pour que l'on cherche la source d'inspiration d'Hergé. Un indice important est fourni par le plan de la voilure. Il a opté pour un trois-mâts barque, ce qui est très classique ; mais dans le cas d'un mode de propulsion mixte (voile et vapeur) les navires de ce type possèdent généralement un mât de misaine positionné en avant de la cheminée centrale, le grand mât et l'artimon étant placés en arrière de celle-ci. Or, sur le *Peary*, c'est l'inverse : misaine et grand mât sont devant, et l'artimon, seul, est derrière la cheminée. C'est une variante rarissime, mais dont un représentant est très connu et même célèbre en Europe. Il s'agit du fameux *Pourquoi Pas ?*, le navire polaire du commandant Charcot (1867-1936).

Lancé en 1908 à Saint-Malo, long de 40 m, ce voilier était doté d'un moteur de 550 CV. Il effectua sa première mission antarctique de 1908 à 1910. De 1914 à 1919 il fut désarmé à Cherbourg et reprit ses expéditions lointaines l'année suivante. De 1925 à 1934 les missions vers le Groenland se succédèrent. L'année 1936 vit la triste fin du *Pourquoi Pas ?*, quand le navire fut drossé par la tempête sur les côtes islandaises : il y eut 40 victimes (dont Charcot) et un seul rescapé…

Même s'il avait déjà disparu depuis cinq ans quand Hergé a dessiné *L'Étoile mystérieuse*, la notoriété du *Pourquoi Pas ?* était telle qu'il est possible qu'il lui ait servi de modèle pour le bateau concurrent de l'*Aurore*. Cette hypothèse est renforcée par la présence d'une photo du *Pourquoi Pas ?* dans les archives personnelles d'Hergé. Il existe d'autres points communs entre ce navire et l'*Aurore* : en plus de la silhouette générale, la position des canots de sauvetage est identique, et le nid-de-pie caractéristique est également placé sur le grand mât, même si Hergé a cru bon d'en ajouter un second, en haut du mât de misaine…

L'Étoile mystérieuse, 1942.





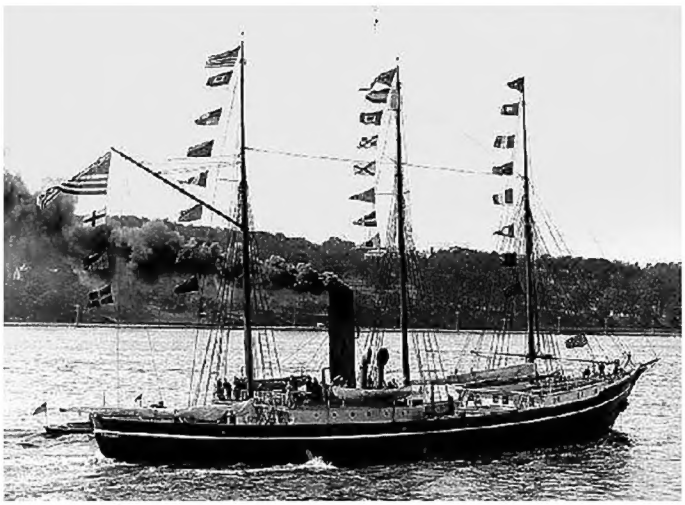
L'Étoile mystérieuse. Un plan de voilure caractéristique. Dessin original de la case publiée dans *Le Soir* du 17 mars 1942.

Des différences explicables…

Il existe pourtant des différences notables entre le *Peary* d'Hergé et le *Pourquoi Pas ?* du commandant Charcot. Outre la présence de plusieurs vergues caractéristiques de phares carrés dans la voilure de ce dernier (et qui n'apparaissent pas dans le dessin d'Hergé, sans doute par souci de simplification), sa coque n'a jamais été noire, mais franchement claire (blanc cassé, en fait). Il y a à ceci une explication vraisemblable : le *Peary* jouant le rôle du « mauvais » dans son récit, Hergé aurait opté pour une représentation formellement différente. La couleur noire, que l'on associe souvent au mal, était ici de mise et elle permettait en même temps de respecter la mémoire du commandant Charcot et de son célèbre navire, en évitant une possible confusion.

Un autre modèle du Peary ?

Un autre navire concurrence le *Pourquoi Pas ?* comme possible source d'inspiration du *Peary*. Il s'agit également d'un navire polaire, le *Theodore Roosevelt*, construit en 1905 dans l'État du Maine pour l'explorateur américain Robert Peary (1856-1920). Il portait le nom du président des États-Unis qui avait contribué au financement de sa construction. Long de 56 m, bénéficiant d'un faible tirant d'eau (4,90 m), équipé d'un puissant moteur lui permettant de briser les glaces (ses voiles n'assurant qu'une propulsion auxiliaire) et doté d'une robuste charpente, le *Roosevelt* était adapté à ses missions spécifiques.

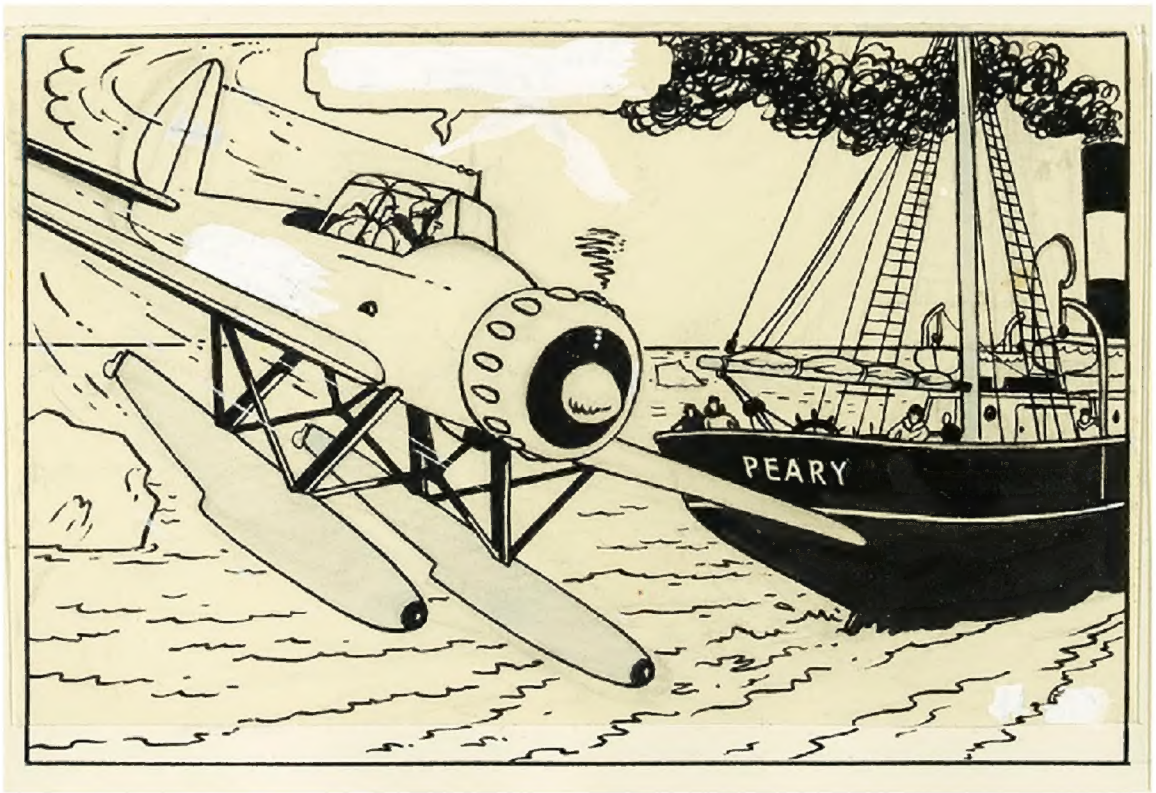


© DR

Photo du *Theodore Roosevelt* en 1909 au large des côtes américaines.

© DR

Le *Roosevelt* dans les glaces en septembre 1908.



L'Étoile mystérieuse. Une identification sans ambiguïté. Dessin original de la case publiée dans *Le Soir* du 6 février 1942.

Plusieurs expéditions (en 1906 et 1908) permirent au *Roosevelt* de s'approcher du pôle Nord. Après sa dernière expédition polaire en avril 1909, Robert Peary n'utilisa plus le *Roosevelt*, qui fut alors reconverti dans le transport maritime de fret. C'est dans cette fonction commerciale que sa carrière s'acheva définitivement après un échouage dans le secteur du canal de Panama.

Le nom de son propriétaire, le célèbre explorateur polaire Robert Peary, sa coque noire similaire au concurrent de l'*Aurore*, sa voilure où ne figurait qu'une seule vergue destinée à un phare carré (sur le mât de misaine), le mettent en bonne place sur la liste des possibles modèles du *Peary*, mais sa très faible notoriété en Europe et la présence d'une photo du *Pourquoi Pas ?* dans les archives du dessinateur ne permettent pas de trancher définitivement la question. Seul Hergé lui-même aurait pu lever le doute… ■

© Hergé/Moulinsart 2016

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

CHRISTIAN BERNARD

JULIEN MARTINS

PHILIPPE FONTAINE

YVES CRESPEL

JACQUES HIRON

YVES HOREAU

RÉALISATION GRAPHIQUE

STUDIO MOULINSART

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

TRADUCTION ANGLAISE

STUART TETT

RELECTURE

PATRICK VANDERSLEYEN

ADMINISTRATION

DELPHINE MAUBERT

MAGALI SOUBRAS

ÉDITEUR RESPONSABLE

DOMINIQUE MARICQ